

Elle ne comprit pas vraiment le lien entre les verbes "faire" et "être", mais peu importe. Elle saurait bien se débrouiller.

Pas le choix.

— Je vais maintenant te présenter quelques personnes, continua le géant. Te sens-tu prête ?

À son grand étonnement, il vit Adélina se raidir d'un coup en décollant son dos du fauteuil.

— Je tiens à être claire. Je ne suis pas ici de mon plein gré et je n'ai pas envie de rencontrer ces gens maintenant. Donc non ! Je ne suis pas prête.

Jules se leva lentement, et d'un geste de la main la pria doucement mais fermement de le suivre.

— C'est parfait. Allons-y.

Lorsqu'ils sortirent de la petite salle, Adélina resta presque collée à son tuteur, jetant des regards furtifs autour d'elle. Accueillie tout à l'heure dans un hall très éclairé mais trop peuplé, il lui sembla maintenant entrer dans un labyrinthe de couloirs froids et hostiles. Les mains moites et l'œil aux aguets, les battements de son cœur vinrent tambouriner violemment dans sa poitrine qui, pensa-t-elle, faisait probablement office de caisse de résonance. Elle eut ainsi la sensation bizarre qu'ils devaient se ressentir dans l'infinité des couloirs, de la manière dont on pourrait ressentir un tremblement de terre. Elle eut envie de calmer son cœur, de lui dire : cesse d'avoir peur... cesse d'être émotif... cesse d'aimer ou de haïr... cesse même de vivre... Elle souffla à plusieurs reprises et commença fébrilement sa déambulation imposée en direction des premiers rendez-vous offerts par le hasard.

La première rencontre fût un jeune homme. « Il n'a même pas 20 ans » se dit-elle, fixant son regard sans oser s'attarder sur le fauteuil roulant électrique.

Les cheveux jusqu'aux épaules, le jeune Louis avait un visage d'ange en opposition avec ce qui émanait de lui. Il semblait diffuser de la colère, voire de la haine. L'œil aguerri de la jeune femme fut attiré par l'éclat argenté d'un pendentif accroché à son oreille gauche, une perle noire en son centre, soutenu par un anneau tout aussi brillant qu'une mèche de cheveux traversait de part en part. Après les brèves présentations d'usage, le jeune résident tendit une main ferme et pleine d'assurance en direction de la "nouvelle" qui, le regardant de sa hauteur, accepta par politesse de répondre à ce geste de bienvenue. Puis, avec un débit de parole extrêmement lent accompagné d'une articulation compliquée, il lui expliqua la raison de sa présence dans cet établissement.

— J'ai embrassé une voiture avec mon scooter. Et je n'avais pas attaché mon casque.

Victime d'un important traumatisme crânien et de plusieurs mois de coma avec de lourdes séquelles, Louis ne bouge aujourd'hui que son bras gauche. Adélina, ne sachant que répondre se contenta de lui sourire. Elle ressentit une compassion que, jusqu'alors, elle ne connaissait pas. Étonnamment, à cet instant précis elle n'éprouvait plus la peur. Elle ne pensait même plus à sa colère, à sa vie compliquée, à sa condamnation. Elle ne pensait à rien. Elle écoutait...

Devant le silence étrange de cette grande et jolie stagiaire, le jeune homme continua.

— Lorsqu'on est jeune, on aime de temps en temps jouer avec la vie, avec la mort ; enfin à la frontière des deux. On

se dit qu'après tout il n'y a pas grand-chose à craindre, à part mourir... On oublie simplement que parfois on ne meurt pas. Parfois on reste handicapé à vie. C'est à ce moment-là que l'on prend conscience de la valeur d'une vie, c'est à ce moment-là que l'on souhaite vraiment y mettre fin, et c'est à ce moment-là que l'on n'en a plus la possibilité.

Après lui avoir posé la main sur l'épaule comme pour lui dire « bon courage », la jeune femme, en un éclair, pensa s'enfuir en courant. Elle n'avait pas envie de rencontrer la misère, la souffrance, les victimes d'accidents, les colères – elle avait assez à faire avec la sienne – les handicapés et tout le tintouin... Mais elle devait continuer. Elle avait réussi à s'éviter une lourde amende et à sauver son permis de conduire, le prix à payer était de passer huit semaines dans cette structure d'accueil, ce lieu de vie. D'ailleurs quelles sortes de vies devaient-elles être ? Des vies de désolation, d'ennui, de douleurs ?

Honnêtement, valaient-elle la peine d'être vécues ?

Elle se résigna et poursuivit son exploration en compagnie du tuteur.

Il lui vint pourtant une idée. Lorsqu'il l'avait accueillie tout à l'heure, elle avait discerné son empathie, sa tolérance et sa bienveillance – preuve que les intuitions ne concernent pas forcément les gens calmes... Elle avait bien apprécié son apaisement, même si elle n'avait pas souhaité lui en faire part.

Pour quelle raison partager, en ce premier jour de travail contraint, une ébauche de contentement, une once de plaisir face à la douceur d'un homme ?

Mais finalement, peut-être aurait-il pitié d'elle ? Peut-être serait-il compréhensif ? Elle devait tenter un compromis,

une évasion de cette prison. Au mieux, une remise de peine...

— Je commence à comprendre la raison de ma présence, lança-t-elle enfin. Louis a raison. On pense souvent à la mort, rarement aux séquelles d'un accident. Elle leva la tête en direction de l'homme, attendant une réponse... puis se risqua à reprendre : quarante jours, c'est super long ! J'ai bien compris la leçon, là... On pourrait peut-être abréger mon séjour ?

Le grand gaillard stoppa la marche et planta son regard sérieux dans celui de la femme.

— Je t'invite dorénavant à t'asseoir ou t'accroupir pour discuter avec les personnes en fauteuil roulant, pour être à la même hauteur. Rester debout oblige les gens à lever la tête pour te parler, d'autant que tu es grande. Le sentiment dominant/dominé est très important. Ce n'est pas le but.

— Je comprends, répliqua-t-elle doucement. Ils doivent naturellement se sentir inférieurs, non ?

— Inférieurs, pas vraiment. Diminués ou inutiles, oui. D'où l'importance de ne pas leur rajouter cette infériorité physique dégradante et non constructive.

Il convia tranquillement Adélina à poursuivre sa découverte. Ils reprirent ainsi leur progression dans les couloirs, lui serein, elle mal à l'aise et déçue qu'il n'ait pas répondu à sa demande.

— Tu as autre chose à ajouter, Adélina ?

— Bah... euh... non.

— Le temps passera vite tu verras, lui dit-il avec tout son calme, amusé de la situation.

— N'empêche, reprit-elle... quarante jours...

... pfft...

Elle regarda de nouveau Jules,  
... c'est long.